



FRENCH A2 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Thursday 20 November 2008 (afternoon)
Jeudi 20 novembre 2008 (après-midi)
Jueves 20 de noviembre de 2008 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.
- It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.
- Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le souhaitez.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.
- No es obligatorio responder directamente a las preguntas de orientación que se incluyen, pero puede utilizarlas si lo desea.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message. Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Néanmoins, vous pouvez les utiliser comme point de départ pour votre commentaire comparatif.

Texte 1 (a)

Devoirs de vacances

Le narrateur, un jeune collégien de 13 ou 14 ans, parle de lui-même à la première personne du pluriel. Le nous de narration est donc l'équivalent d'un je.

L'étude, l'amitié, et la paix. Nous serons en paix, puisque nous savons que notre ami est avec les siens à la mer. Au collège, nous tremblons toujours. Notre ami est si léger, si imprudent, et les compliments, les flatteries, les cadeaux, et même une audace brutale, ont tant de pouvoir sur lui ! On dirait qu'il fait exprès de nous rendre malheureux. Mais non il ne songe pas à cela : il joue, il se cache derrière les arbres, saute une barrière, court à travers la pelouse, entre dans le bosquet, se laisse rejoindre, reçoit et rend un baiser ; et puis il revient à la place où nous l'attendons, et nous dit en riant : « Qu'est-ce que tu as ? » Ou bien nous passons des heures sans faire autre chose que de suivre ses regards, et d'épier ses gestes et ses démarches et nous bravons toutes les lois pour suivre ses pas, et voir où il va, et l'empêcher d'aller où nous savons qu'il va. Oh ! Et les trahisons de notre ami, et le mal qu'il dit de nous, et ses railleries, et ses faux serments : « sur la tête de sa mère », et cette affreuse menace, de ne plus nous parler, et qui nous rend si lâche que nous consentons à fermer les yeux ... Cela est fini ... pour deux mois. Notre ami est parmi ses sœurs, sous l'aile de son ange gardien. Nous lui écrirons pour lui donner de bons conseils, et comme il est très doux, qu'il veut tout ce qu'on veut, il nous donnera raison et reformera sa conduite. Oui, il est très doux, mais il y a aussi en lui quelque chose de violent et de sauvage qui ne se laisse attendrir par rien. Incompréhensible ami ... Il est paresseux, mais il est aussi très obéissant, et respectueux de l'autorité, et si déférent à la volonté des maîtres, que c'est lui qu'ils désignent, presque toujours, pour réciter les prières. Et pourtant, parfois, on dirait qu'ils savent combien il est léger et indiscipliné au fond ... Beau fruit, secrètement gâté ... Mon Dieu, faites qu'il soit sage !

Valery Larbaud, *Enfantines*, © Éditions Gallimard

Texte 1 (b)

Votre enfant est solitaire

Vous vous inquiétez parce que votre enfant est souvent seul, ne parle pas de ses camarades de classe et n'invite jamais personne à la maison. Or vous savez que l'amitié est importante à son âge. Que signifie cette solitude ? Comment aider votre enfant à se faire des copains ?

- 5 Savoir que votre enfant n'a pas d'amis vous angoisse et vous préféreriez presque le voir se disputer avec ses camarades que l'imaginer seul. Il est vrai que l'amitié a une place importante dans le développement de l'enfant. Elle forge sa personnalité et lui apprend de nombreuses notions telles que le partage, l'entraide ou l'écoute. Elle lui donne également confiance en lui. C'est pourquoi votre enfant a besoin d'avoir des partenaires de son âge autant
- 10 pour jouer que pour se construire.

Pourquoi est-il toujours seul ?

- Il peut y avoir de multiples explications à cela : un manque de confiance en lui, une timidité excessive, un complexe, une dépression masquée. Au contraire, cela peut provenir d'une trop forte exigence en amitié, d'une attitude autoritaire ou agressive avec ses camarades. Toujours est-il que
- 15 c'est en parlant avec lui que vous trouverez la solution adéquate. Rassurez-le sur ses capacités d'avoir des amis, tout en lui faisant comprendre que les relations humaines ne sont pas toujours faciles.

Comment l'aider ?

- Comment faire pour que votre enfant se fasse des amis ? Étape numéro un : tâchez de lui donner
- 20 (ou redonner) confiance en lui. Incitez-le à inviter ses camarades à la maison puis laissez-le gérer la situation tout seul. Discutez-en aussi avec sa maîtresse ou ses professeurs afin de voir comment cela se passe en classe et dans la cour de récréation. Et surtout résistez à l'envie de le surprotéger, cela ne ferait qu'aggraver les choses.

Marion Capeyron, extrait adapté d'un article tiré du dossier
Les copains d'abord paru dans le site www.doctissimo.fr qui s'adresse aux parents et aux éducateurs.

- En quoi la nature des deux textes diffère-t-elle ?
- Qui parle dans chacun des textes ?
- Lequel semble-t-il plus complexe ? Pourquoi ?

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message. Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Néanmoins, vous pouvez les utiliser comme point de départ pour votre commentaire comparatif.

Texte 2 (a)

La banlieue

Le mot de banlieue est étymologiquement apparenté au verbe « bannir » ; or la banlieue est un lieu que l'on dirait mis au rancart de la Cité, puisqu'il rassemble les « exclus ». Les habitants de la ville intra-muros¹ ne franchissent jamais le mur invisible, mais bien réel, qui sépare leur monde de cet autre monde, à la fois lointain et menaçant : jadis, l'enceinte protégeait et rassurait les citadins. Puis les bourgeois se mirent à craindre la « ceinture rouge² ». Aujourd'hui, on n'ose guère imaginer « la haine » déferlant en pleine ville. De même que les « sauvages » il y a deux ou trois siècles, suscitaient chez les « civilisés » autant d'horreur que de fascination, de même les « barbares » d'aujourd'hui suscitent chez les intellectuels diverses attitudes qui se traduisent par diverses représentations, exotiques, moralisatrices, ethnographiques ou provocatrices.

Les banlieues sont extérieures, exclues, étranges, abandonnées : les services publics n'y sont guère assurés, la police, dit-on, n'ose pas s'aventurer dans tel ou tel quartier. La banlieue, hors la loi, où certains chômeurs sont dits « en fin de droit » est une lacune³ civique. La création récente d'un ministère de la ville peut se lire à la fois comme un euphémisme (car il s'agit, en fait, d'un ministère des banlieues) et comme un aveu : jusqu'alors les banlieues étaient politiquement hors champ. D'où le nouveau nom (optimiste) de ce ministère, désormais « de l'intégration ».

Pourtant la banlieue se compose de cités ; dès 1848, on bâtit des cités ouvrières. Ce terme de « cité », initialement encourageant, puisqu'il incitait ses habitants à se croire particulièrement citoyens apparaît aujourd'hui comme cruellement ironique. À l'ironie du mot « cité » s'ajoute le nom idyllique de telle ou telle banlieue Mantes-la-Jolie, le Val-Fleuri etc.

Marie-Claire Kerbrat, extrait adapté de *Leçon littéraire sur la ville* (1995)

¹ intra-muros : à l'intérieur des murs

² ceinture rouge : Les banlieues ouvrières étaient souvent révolutionnaires.

³ lacune : manque

Texte 2 (b)

Éloge de la banlieue

J'ai grandi en banlieue. Rue Guillemette, Fabreville, Laval¹. Quand je ris de la banlieue, quand je joue au montréal-centriste², je sais de quoi je parle...

J'ai donc grandi en banlieue, avant même l'invention du terme 450³. Mais j'ai choisi Montréal, quand je suis devenu grand...

- 5 J'ai les mêmes préjugés que tous les montréal-centristes face au 450 : le conformisme de l'architecture qui finit par déteindre sur les esprits. Le gazon. La tondeuse. Le filtreur⁴. Le manque d'action. Le léger manque d'âme, aussi...

Puis, hier soir, je me suis retrouvé à Sainte-Julie dans un de ces quartiers nouveaux nés avec le siècle. Nous sommes arrivés vers 18h, tout était tranquille. Presque pas une âme en vue.

- 10 Puis, en une demi-heure, sortant apparemment de l'asphalte, des dizaines d'enfants en patin, en vélo, à pied, grands et petits, sont apparus à chaque coin de rue. Ça riait, ça jouait au hockey, ça apprenait à pédaler sur un vrai vélo. Dans la cour d'une famille, il y avait une dizaine d'enfants du quartier qui jouaient et se balançaient, quelques minutes après le coucher du soleil.

- 15 Ça m'a fait penser : ça fait un siècle que je n'ai pas joué. Juste joué, qu'importe à quoi. À la cachette⁵, au hockey, au ballon-chasseur, qu'importe, je vous dis ça et ça n'a aucun rapport avec le sujet, ou presque...

Bref, je voulais juste vous dire que, contrairement à la rumeur colportée par certains urbains, il y a de la vie dans le 450.

Patrick Lagacé, extrait adapté de sa chronique du 27 septembre 2007 parue dans le quotidien montréalais *La Presse*

¹ Laval : Ville en banlieue de Montréal, au Québec. Tout comme Sainte-Julie plus bas dans le texte.

² montréal-centriste : Qui habite Montréal. Littéralement qui habite au centre par opposition à la périphérie.

³ 450 : code téléphonique régional de la banlieue de Montréal

⁴ filtreur : appareil qui filtre l'eau des piscines, fréquentes en banlieue

⁵ cachette : cache-cache

- L'objectif des deux textes est-il le même ?
- La banlieue y présente-t-elle les mêmes traits ?
- En quoi diffère le ton ?